

IMAGO - NOTE DE TERRAIN

Par Gérard Tiberghien et Jean-Pierre Vesco

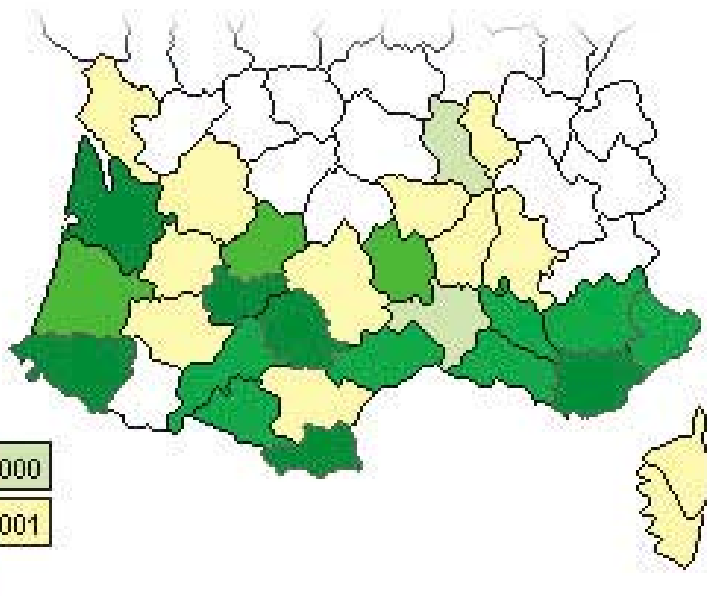
Le Brun du pélargonium, un insecte envahisseur

(OU LYCÈNE DES GÉRANIUMS), *CACYREUS MARSHALLI*
BUTLER, 1898 (LÉPIDOPTÈRE LYCAENIDÉ POLYOMMATINÉ)



Le Brun du pélargonium se reconnaît surtout aux motifs de la face inférieure de ses ailes, qui n'ont pas d'équivalents dans la faune des Lycènes autochtones

Cliché R. Coutin – OPIE



Cartographie départementale d'apparition initiale de *Cacyreus marshalli* obtenue grâce aux collectes bibliographiques et aux communications personnelles (de 1997 à 2001).



Les œufs de *Cacyreus marshalli* sont déposés isolément sur les feuilles

Cliché R. Coutin – OPIE

Depuis plusieurs années, le Brun du pélargonium *Cacyreus marshalli* défraie la chronique des nouveaux ravageurs horticoles en France. Il fait désormais partie de la faune française. Il est originaire d'Afrique du Sud où les chenilles se développent sur de nombreux *Geranium* et *Pelargonium* (Géraniacées) sans provoquer de dégâts sensibles car ses populations sont limitées par un large cortège de prédateurs et parasitoïdes. Réputée non-migratrice, l'espèce a gagné l'Europe par transport passif accidentel.

■ APPARITION EN FRANCE DÈS 1997

Mentionné pour la première fois à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales) en 1997, qui fut probablement atteinte depuis la Catalogne, *C. marshalli* va très vite se faire remarquer dans une partie du Sud-Est puis plus à l'est (jusqu'en région lyonnaise) et au nord (voir carte de la chronologie de l'invasion).

■ UN DÉVELOPPEMENT "EN CONTINU"

Le cycle de développement de *C. marshalli* est encore imparfaite-



Dès leur éclosion, les jeunes chenilles pénètrent à l'intérieur des feuilles, y creusant des galeries très visibles.

Cliché R. Coutin – OPIE



Au cours de leur croissance, les chenilles qui grandissent, migrent vers les pétioles et les tiges, consommant les tissus internes et provoquant leur fragilisation.
Clichés R. Coutin – OPIE



Les chenilles terminent leur croissance hors des tissus de la plante, consommant les parties les plus tendres des feuilles et des bourgeons floraux et provoquant des dégâts très visibles.
Clichés R. Coutin – OPIE

ment connu. Aux Baléares (et probablement aussi dans le Sud de la Péninsule ibérique), l'espèce développe jusqu'à six générations par an. D'élevages conduits en France, il ressort que le cycle peut s'accomplir en 33 jours et qu'il n'y a pas de diapause photo-dépendante. Dans les Bouches-du-Rhône, on observe des adultes dès janvier.

Dans les régions plus septentrionales, contrairement à ce qu'on pouvait espérer, la relative rigueur des hivers n'a pas empêché son implantation.

En Provence, le Brun du pélargonium présente au moins trois phases de vol de mi-mars à fin octobre, et c'est même un des rares papillons que l'on rencontre abondamment en ville où il ravage les potées de "géraniums", dont il compromet fortement la floraison quand ce n'est pas la survie.

Nous avons visiblement affaire à un ravageur très rustique, peut-être bien capable de développer deux générations au delà même de la Bretagne. Son expansion n'est sans doute pas terminée et il poursuivra sa conquête de proche en proche (au vol) ou en profitant des transports. Pour d'aucuns, le réchauffement planétaire le favorisera...

La lutte contre ce nouveau ravageur est difficile : phase endophyte partielle des chenilles, qui rend inopérants les insecticides de contact, accroissement rapide des populations du phytophage grâce à une grande fécondité et des générations très courtes ; très grande disponibilité de sa plante hôte, présente partout ; absence, en Europe, de parasites et de prédateurs spécifiques de ce papillon austral...

Avec les insecticides disponibles, il faut maintenir un rythme fastidieux de traitements. Peu de jardiniers amateurs se plieront à cette corvée, alors que ce sont précisément eux qui entretiennent le principal réservoir du ravageur, ayant l'habitude de conserver d'une année sur l'autre les pieds de pélargonium dans les vérandas ou les ga-



La chrysalide se forme dans une cachette ménagée par les débris de consommation de la plante

Cliché R. Coutin – OPIE

rages pour l'hivernation, ce qui permet une ré-infestation précoce. L'économie du pélargonium, plante devenue incontournable pour la décoration des vasques, balconnières et massifs, est affectée. Mais il pourrait y avoir encore plus grave, l'acclimatation de cette espèce sur des Géraniacées indigènes, dont elle pourrait à terme menacer l'existence. Dans cette hypothèse nous avons entrepris de soumettre quelques "vrais" géraniums au Brun du pélargonium. À notre grand soulagement, nous n'avons obtenu aucune ponte sur ces géraniums et, de plus, les chenilles élevées sur pélargonium puis transportée sur ces géraniums, les ont refusées et sont mortes de faim. Ces quelques essais doivent être élargis à d'autres espèces de géraniums et réalisés à des stades végétatifs différents car il n'est pas exclu que l'appétence du végétal varie suivant l'âge ou l'organe de la plante. ■

Pour en savoir plus...

- Arnaud J.P., 1999 - *Cacyreus marshalli* en France : contribution à l'ébauche de la cartographie de son extension (*Lep. Lycaenidae*) - *Alexanor*, 21 (2) : III-III2.
- Germain J.F., 1999 - *Cacyreus marshalli*, nouveau ravageur du Pélargonium - *PHM Revue Horticole*, 402 : 36-40.
- Pascal M., Clergeau P. & Corvelec O., 2000 - Invasions biologiques et biologie de la conservation ; essai de synthèse - *Courr. Envir. INRA*, 40 : 23-32.
- Tarrier M., 1997 - *Cacyreus marshalli*, espèce nouvelle pour la France, le Portugal et le Maroc - *Alexanor*, 20 (3) : 143-144.
- Tiberghien G., 2002 - Les Lycène des Géraniums, *Cacyreus marschalli* : état 2002 d'une espèce invasive - *Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest Fr.*, N. S., 24(4) : 205-214